



**Fédération  
du  
Francoprovençal**

Lettre d'informations n° 10 – septembre 2021

# Patouanyouz

*La brava lingua de vé nou*

## Sommaire :

- Le mot de la Présidente
- La nature : animaux, plantes, insectes
- Dictons et proverbes
- Nouvelles
- Assemblée Générale
- Un poème
- Histoires d'ici et d'ailleurs
- Émissions radio

## **Le mot de la Présidente**

Ma grand'mère disait :

« *Après la pluie le beau temps* » ...

La Fédération peut reprendre ses activités, car le Covid semble reculer.

La Fédération, avec bonheur, accueille quatre nouveaux administrateurs (trice).

La Fédération, après avoir eu peur de la tempête, retrouve des forces vives.

La Fédération pour une meilleure identification, a complété son nom.

La Fédération en pleine germination de son site, va bientôt pouvoir « s'épanouir » sur Internet.

La Fédération doit être heureuse, car tous ensemble nous allons « cultiver » et poursuivre la défense et la promotion de nos patois en valorisant le « Francoprovençal », notre langue régionale.

La Fédération peut voir l'automne arriver, plus lumineux que triste.

Vive les Patoisants, vive les Patoisés, vive les Patois et Vive la Fédération.

Ma grind more disé :

« *Apré la pluè le biau timps* » ...

La Fédérachion pou reprindr'e sos activitos, parqué l' Covid simple reculo.

La Fédérachion, avoué bonhour, vé arrivo quatre neuvious administratours.

La Fédérachion, apré avêr u d'la tempeute, retreuve dé fources vives.

La Fédérachion peu una meilloure identificachion, a completo son nom.

La Fédérachion in pleine dzerminachion de son site, va bintout arrivo seur Internet.

La Fédérachion dè etre hourouse, parqué teus insimble, neus allans « cultivos » et peursuivre la définsse et la promochion de nos patois, in valorisint le « Francoprovençal », n'tra lingue rédzionale.

La Fédérachion pou vère l'automne arrivo, pleu leuminour que trist'e.

Vive los Patoisants, vive les patoisantes, vive los patois é vive la Fédérachion.

## **Assemblée Générale**

Après de nombreuses difficultés liées à la pandémie, l'Assemblée Générale de notre Fédération a eu lieu le 17 juin 2021 à Ronno (Rhône) sur le site du Lac des Sapins. Elle s'est déroulée par une belle journée ensoleillée, en présence d'une trentaine de personnes ravies de se retrouver enfin, accueillies par les membres de l'Association locale, avec café, viennoiseries et autres douceurs, le tout dans le strict respect des mesures sanitaires en vigueur, et a permis de faire le point sur les activités des années 2019 et 2020.

Le repas pris en commun au restaurant, sous le signe de la convivialité, a été l'occasion d'échanger les points de vue de chacun autour d'un bon repas, qui s'est terminé en chansons patoises.

Voici un extrait des interventions de la Présidente, Yvette Pontet-Fargeot :

« Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Élus, Chère Amies patoisantes, Chers amis patoisants, Je vous remercie toutes et tous, les participantes et participants à cette Assemblée Générale spéciale. Je dois adresser un merci particulier à Madame Dominique Gouilly, Présidente du GRAHA (Groupe de Recherches Historique et Archéologique d'Amplepuis), Association dont nous représentons une branche ; Dominique est à nos côtés lorsque nous lui faisons appel. Je remercie tout autant le Maire d'Amplepuis, qui répond, lui aussi, toujours à nos sollicitations, dans la mesure de ses possibilités. Je veux également remercier le groupe « Los Amis du Dzordzes » qui ont offert avec la Fédération la collation d'accueil ; de plus ils ont participé à l'organisation de cette rencontre. À tous, j'exprime la reconnaissance du Conseil d'Administration (Ouest) du Francoprovençal.

En préparant l'AG, l'an passé, qui devait avoir lieu le 13 mars 2020, annulée la veille, nous étions loin d'imaginer la situation que nous allons vivre, et qui nous préoccupe encore...

L'année 2020 aura été à bien des égards, marquée par un contexte sanitaire sans précédent, obligeant chacun de nous à revoir un grand nombre de nos habitudes. Peu de personnes avaient imaginé que cette toute petite chose (le virus) qui circule dans le monde entier, crée autant de morts et de malades, bouleversant les vies et les économies du monde...

L'année 2020, une année dont on se rappellera, inédite, inenvisageable, épouvantable. Ma pensée va avant tout, vers les personnes décédées, particulièrement à Jacqueline Gentelet, responsable « Patois » du Groupe de Monsols, hélas peut-être à d'autres patoisants décédés, dont je n'ai pas eu connaissance, à leurs familles. Au nom de tout le Conseil d'administration de la Fédération, je veux les assurer de toute notre compassion. De nombreuses personnes ont été touchées plus ou moins fortement, le Conseil d'administration se joint à moi pour leur souhaiter un total rétablissement.

L'année 2020 il faudra aussi se souvenir de tous ceux qui, au péril de leur vie, nous ont soignés, nous ont nourris, nous ont permis de vivre un peu mieux dans cette période si complexe.

Aujourd'hui le contexte est encore tout à fait inhabituel, le climat général est plus optimiste, je suis convaincue que des jours meilleurs arriveront, sans doute grâce aux vaccins...

En revanche l'optimisme n'est pas de rigueur pour notre fédération, c'est plutôt l'inquiétude qui nous tourmente, ceci par manque de militants actifs, certes le Covid ne nous a pas aidés, mais déjà depuis un certain temps, nous faisons appel aux bénévoles, sans résultat, alors que nous savons tous, que sans moyens humains suffisants rien ne peut fonctionner. A fortiori pour une fédération où les distances multiplient les difficultés. Il est indispensable que nous recrutions quelques personnes pour étoffer notre Conseil d'administration.

C'est un cri d'alarme que je vous lance, nous avons tous besoin de votre soutien : vous, les adhérents, en prenant une part active, vous, les élus, vous, les Universitaires, venez nous aider avant qu'il ne soit trop tard. »

« Appondi don, y neus fara grind plasi qu'la fédérachion se pourchive »

Rapport moral, et Rapport d'activités de l'année 2020

« Chère Amies patoisantes, Chers amis patoisants, Chers partenaires et Chers Sympathisants, Le Covid a empêché les associations et les groupes de poursuivre leurs travaux, quant à la fédération déjà en difficulté, elle a tenté quelques activités en « Télétravail » et produit deux journaux... J'en profite pour exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont répondu favorablement à nos sollicitations.

Je remercie chaleureusement Marie-Josette Subtil qui est la responsable à la fois de la réception des articles produits par chacun de nous, et de la mise en page du journal, Jean-Paul Pobel, son voisin, la seconde dans cette prenante tâche félicitations à tous deux.

Quant à l'élaboration du site, bloquée également par le Covid, est toujours en préparation.

En revanche, j'ai la lourde charge de vous faire part de nos inquiétudes sur le devenir de notre Fédération : la Fédération (Ouest) du Francoprovençal depuis un certain temps manque de moyens humains.

En ce sens, elle a décidé de lancer un appel à candidature pour renforcer le Conseil d'Administration.

Hélas cet appel est resté vain. Ce qui amène la question de l'avenir de la Fédération !

Nous espérons qu'au cours de l'Assemblée Générale, ensemble, nous puissions trouver, des femmes et des hommes qui acceptent de renforcer l'équipe du Conseil d'Administration, seule solution permettant la « poursuite » de notre Fédération !

Pour conclure mon propos, je formule le souhait que vous preniez conscience de l'intérêt du maintien de la Fédération. La Fédération défend et promeut notre Langue Régionale et sa Culture. Allons-nous devoir abandonner par manque de « combattants » notre « défense de la Langue Régionale » à un moment, ou nos élus ont compris l'importance de la sauvegarde des Langues Régionales, en votant la « loi Maulac », hélas déjà partiellement amputée... Malgré cela, nous pouvons considérer qu'une porte c'est entre-ouverte.

Si quelques membres des associations adhérentes ne viennent pas renforcer l'équipe du Conseil d'administration, la dissolution de la Fédération devient inéluctable.

Ne serait-il pas dommage que nous fermions « vingt à trente ans » de recherches, de recueil d'oralité, d'études, de conservation, d'éditions de textes, d'ouvrages, de chansons, de témoignages. Cette mémoire collective qui fait revivre les mots, les saveurs, la richesse des expressions, la convivialité de nos ancêtres, à travers nos patois.

Le destin du patois est dans les mains de ses locuteurs, c'est-à-dire des patoisants que nous sommes : le patois aura une chance de survie tant qu'il y aura des gens qui auront envie de le parler et surtout de le transmettre à la génération suivante, là me direz-vous est le problème, comment intéresser les jeunes, je répondrai c'est à nous tous de trouver ensemble des moyens, en mettant nos idées en commun afin de chercher et de proposer des pistes... »

« Ensemble on va plus loin »

Quatre nouveaux administrateurs ont accepté de venir renforcer notre Conseil d'Administration. Nous souhaitons la bienvenue à :

- René Corgier, l'un des responsables du groupe de Patoisants de l'Association « Les Amis du Dzordzes » ;
- Lucien Piegay, président de l'AFPL (Association Francoprovençale en Pays Lyonnais) ;
- Jocelyne et Claude Michel, ce dernier étant chercheur à l'Institut Pierre-Gardette à Lyon, linguiste spécialiste des parlers beaujolais et lyonnais.

## **La nature : animaux, plantes, insectes**

**Items**, proposés par Claude Longre (Les Amis du Francoprovençal en pays lyonnais – Rhône), diffusés dans l'émission « L'Instant Patois » sur Radio Modul, la radio des Monts du Lyonnais

Cayon                                      Le cochon. Lorsque chaque famille élevait son cochon, le jour où on le tuait était une réjouissance, la « saint-cayon » ou « saint-cochon ».

### Souma



C'est l'ânesse, la femelle de l'âne, avec un nom à elle, car un âne, c'est « in'ôno ». Dans les histoires, les chroniques et les chansons, il n'est question que de « souma », une bête caractérisée par sa douceur, sa docilité et sa patience, tandis que l'âne... n'en parlons pas. En outre, elle fournit du lait de substitution pour les petits enfants. Nous l'aimons, « noutra souma ! »

### Bous

« Lous bous », les bœufs. Ils apparaissent surtout dans les souvenirs et sur les cartes postales. On allait s'en procurer à la foire de St-Galmier, et on passait la nuit pour les emmener chez soi, à la ferme, par les routes, lentement. Certains allaient jusqu'à Salers, dans le Cantal, pour s'en procurer. Mais il y en a un qui est toujours visible de nombreux endroits, c'est « lo bou blanc », le bœuf blanc, loin à l'horizon. On dit que lorsqu'il se montre, c'est qu'il va pleuvoir dans les deux jours. Vous avez trouvé ? : c'est le Mont Blanc !

### Chura



C'est le test de prononciation de nos patois. Pour vous exercer, demandez à un patoisant de vous le prononcer, vous vous placez à cinquante cm, les yeux dans les yeux, et vous articulez comme lui. En une dizaine de minutes, si vous êtes doué, vous aurez réussi votre test d'entrée à l'école du francoprovençal des Monts du Lyonnais. Dites après moi : ... Ah oui, bien sûr, pardonnez-moi, c'est « la chèvre » ! Si vous n'y parvenez pas, installez-vous dans une région voisine : en Beaujolais, c'est la « kyèvra », en Savoie, la « kevra », vers Vienne, c'est la « chioura », plus au sud, la « tsiôro » ou la « cabro », etc. Mais nous aimons notre « chura », c'est la plus caressante !

### Lardèla



« Lardèla », « lardèna », c'est une mésange. Nous aimons ces noms d'oiseaux qui sonnent joliment mais n'ont pas d'origine apparente, ainsi « mésange » ou « lardèla ». Certains disent qu'elle aime le lard, d'où son nom. J'observe les charbonnières, les bleues, les nonnettes ou les huppées, et ne les vois que picorer des petites bêtes sur les branches. Cela dit, un photographe nous écrit que pour faire de belles photos de mésanges, il faut qu'elles se tiennent tranquilles, et pour cela, on enduit une branchette d'arbuste de graisse de lard, qu'elles viennent picorer avec délices. Alors ?

### Macariau

C'est le geai, cet oiseau solitaire à la petite aile bleue et au cri rauque, qui annonce l'automne. Il a bien sûr une femelle, de même plumage, et on pourrait penser que c'est la « macariauda ». Pas de chance, « na macariauda », c'est une averse, qui à la rigueur fait pousser des cris rauques à ceux qui se font tremper. Mais, me direz-vous, quel rapport entre un oiseau des bois et une grosse pluie ? « In macariau et ina bona macariauda » ? Mystère...

### Chadrillons



Ou chardonnerets, qui arrivent en petites troupes au printemps. Ils sont si jolis, bariolés avec leur visage rouge vermillon, que l'école élémentaire de Soucieu a pris leur nom : « Les chadrillons » Un exemple à suivre !

Grôla



Féna

La « grôle », le corbeau. Qui n'a pas traduit la fable « le corbeau et le renard » dans son patois ? Mais comme c'est une dame, on s'en donne à cœur joie pour se moquer des femmes et de leur coquetterie. Attention ! Ce n'est plus de mise aujourd'hui !

C'est une fouine. « J'ai vu na féna que grimpôve su lo gran fréno ! » disait un garçon à son grand-père. Celui-ci, dur d'oreille comme ils le sont tous, avait cru qu'une femme (« na fena ») escaladait le frêne voisin. On se le raconte encore en riant. Certes, une femme est moins agile qu'une fouine, mais son visage est en revanche plus avenant.

Rata-volagi

Une rate, c'est une souris ! Et une rate-volage, c'est une souris qui vole ! De village en village, le nom de notre petite nocturne change joliment : « rata-voladz », « rata-volanta », « rata-pena », et même, m'a dit une Piémontaise, « rata-voloira ». Quoi de plus joli que le francoprovençal !

Acouérou



« Acouérou » ou « acouéra », c'est un écureuil. Mot aussi joli que l'animal, et très ancien, puisqu'il remonte à 2500 ans ! Issu du latin « sciurus », lui-même emprunté au grec « skiouros », qui signifie à peu près « à l'ombre de sa queue ». Joli, n'est-ce pas ? Les chasseurs ont parfois des idées baroques, comme le projet de « fusil à écureuil », que l'un d'eux me décrivait. L'écureuil apercevant un homme grimpe de l'autre côté du tronc pour être invisible, comme on le sait, si bien que le fusil à écureuil devrait avoir un canon courbe pour contourner le tronc. Bonne idée, mais c'est le chasseur qui en prendrait plein la figure...

Larmouizi

Lézard gris ou lézard vert, dit-on en français. En patois, le gris s'appelle « larmouizi », « larmuza » ou autre, francisé en « larmuze », et le vert, ce joli animal timide que l'on entend froisser les feuilles dans les buissons avant de distinguer sa belle couleur d'émeraude avec une tache bleu turquoise, s'appelle « l'ézôrd », bien sûr. Si vous laissez la vigne vierge grimper sur votre façade du côté de la chambre du grand-père, il trouvera un soir une larmuze dans son lit : c'est ce qui est arrivé au mien, qui a dormi en sa compagnie, parce que la petite bête ne voulait point partir.

Barbirota

La « barbirota », c'est la coccinelle ou bête à bon dieu. On apprend à l'école qu'elle est utile, car elle mange les pucerons (« lous pouillons », en patois). De plus, si on la met sur sa main, elle monte jusqu'au bout d'un doigt avant de s'envoler. On lui chante « barbirota jôya, vòla su lo pont de Sôna », « coccinelle jolie, vole sur le pont de Saône ».

Aimez-moi



Oui ! « Lous aimez-moi » sont de petites fleurs bleues qui se nomment en français des myosotis. À y bien réfléchir, le nom patois est du français, et le nom français est du grec, qui signifie dans cette langue « oreilles de souris ». Donc une jolie expression du langage des fleurs. Offrez des « aimez-moi » ou des « oreilles de souris » à une jeune fille qui vous plaît (pour les garçons), mais attention ! Ça vous engage !

## Cocu

C'est très printanier : fleur et oiseau. « Lo cocu », le coucou, fleurit brièvement après la primevère, sur sa tige élancée, au même temps que « lo cocu », le coucou, lance du fond des bois ses deux jolies notes descendant sur une tierce, sans qu'on puisse l'apercevoir, parce que si l'on approche, il se tait, le malin. Mais pourquoi, en divers endroits, nomme-t-on la primevère « lo brayi-cu » ? Encore un mot mystérieux, rimant avec « cocu », mais moins musical que « primevère », qui signifie aussi le printemps dans diverses langues !

## Trécayi



Un mot apparu il y a quelques siècles : c'est le maïs ! En français, ce serait la turquie ou le blé de Turquie, sauf qu'il provient non pas de la Turquie... mais du Mexique, comme nul ne l'ignore. Mais son nom patois de nos régions, « tricaye », « trocaye », etc., cache son origine. En particulier, la « trocayi », ce sont les feuilles de cette céréale, parfait garnissage des matelas d'enfants ou même d'adultes, qui, même secs, garantissent un sommeil sans rêves... mais pas sans bruits !

## Anguibars

Un joli nom ! Ce sont les cynorrhodons ou roses de chien (moins joli), les fruits de l'églantier, qu'on appelle aussi en patois « lous gratta-cul ». Explications : ce petit fruit rouge qui se cueille en hiver, à deux usages. Les garnements recueillent à l'intérieur de la peau de minuscules poils qui font le célèbre « poil à gratter » ; la peau elle-même donne une excellente confiture, très bonne pour la santé, si on a la patience de la préparer ; enfin, demandez dans une boutique bio, de régime, de produits naturels pour la santé, etc. une « tisane de cynorrhodon » (évittez de dire « d'anguibars » ou de « gratta-cul »), on vous la fournira aussitôt ! Vrai ! « Vive lous anguibars ! »

## Milapartus

Au bord des sentiers, en été, ces inflorescences jaunes d'or d'un mètre de haut accompagnent joliment la promenade des enfants. Il faut alors tendre leurs petites feuilles vers le soleil pour voir les nombreux trous microscopiques qui laissent passer la lumière : mila partus ou millepertuis en français. En francoprovençal, le mot est plus explicite, car on dit « partu » pour trou, « partusi » pour trouer ou percer, etc.

## Angroulo



C'est le houx. Le latin, comme bien souvent, donne la clé de ce mot étrange. L'arbre est caractérisé par ses feuilles hérissées de pointes. Le latin « acrifolium », feuilles pointues, forme notre « angroulo » ou « angrioulo » (qui ne veut rien dire par lui-même), mais est aussi à l'origine de noms de villages comme Lagresle (Loire) ou Arfeuilles (Allier). Le mot houx, m'expliquait ma grand-mère, patoisante aussi bien que plaisante, représentait le cri d'un homme qui saisissait la première feuille venue pour se nettoyer au fond des bois. Et ça faisait rire le petit garçon que j'étais. Ouh !

## Corla

« Na corla », c'est une courge, et tant qu'elle est petite, c'est « lo corlon » (ne pas traduire par « la courgette ! »). On croit communément que l'habitude de creuser des courges en forme de tête et d'allumer une bougie à l'intérieur est une coutume venue des Amériques avec la mode récente d'Halloween, mais c'est faux ! Chez nous, on faisait ainsi des farces aux petits, aux coins des chemins, en leur faisant croire que c'était un revenant ou une tête de croquemitaine. Mais j'aime mieux la corle en soupe, en gratin ou en soufflé !

- Charpena C'est le charme ou la charmille. Si vous circulez par ici, vous n'êtes jamais bien loin d'un lieu qui s'appelle Charpenne, Charpenay, etc. Malheureusement, ils ont souvent perdu leurs charmes (arbres) et donc leur charme (leur beauté). Pour conter fleurette, cherchez un autre lieu...
- Alognes Noisettes. Ou « alagnes », « olagnes », etc. Un joli nom, avec « olagnier » pour l'arbuste, porté par les familles Olagnier, Alagnier, etc. ou par des lieux-dits.
- Davègne Il y a un conte triste, « le davègne », que je ne vous raconterai pas. Demandez à un patoisant. Ce sont des prunes. Il y a aussi « le peurnes », presque comme en français, et « le pissottes », qui sont de petites prunes bleues, je crois. Mais « le davègne », c'est un nom qui me plaît, des fruits dorés, délicieux, dont le nom vient de celui de la ville de Damas, en Syrie, cité antique et pays d'où est issue toute une partie de notre agriculture, dont les davègnes. Songeons-y en les dégustant !
- Culiu Ver luisant. En fait, le « cul luit ». Observons la petite bête : ce n'est pas tout son corps qui luit, mais la partie... postérieure ! Le patois est plus précis que le français.
- La sarpint et lo vipéro On disait encore récemment : la serpent et le vipère ! C'était l'inverse du français. Pourquoi ? Nul ne le sait. La serpent est plus confus, le vipère est un danger précis, mais pourquoi au masculin ? Songeons à ces « couples » enfantins et poétiques, le crapaud, mari de la grenouille, le rat et la souris, l'abeille et le bourdon, l'escargot et la limace.
- Tiri-zy Ah, les grandes libellules ont trente-six noms, par exemple, dans mon village, celui de « tiri-zy », « tire-zyeux ». Pourquoi ? Elles ont un air vaguement menaçant avec le petit vrombissement de leurs ailes et leurs brusques changements de direction au moment où l'on a l'impression qu'elles vont heurter votre visage. Ce sont de beaux insectes, brillants comme des pierres précieuses, qui ne vous tirent pas plus les yeux que les perce-oreilles ne vous percent les oreilles.
- Orillôrda « In'orillôrda », c'est un perce-oreille. On n'en voit plus beaucoup, de ces petits insectes drôles, couleur bronze, qui n'ont jamais rien percé (contrairement aux piercings qu'on voit souvent sur les visages des jeunes). Vous souvenez-vous, les anciens, des oreillardes qui bondissaient hors des pêches, lorsqu'on les ouvrait pour en ôter le noyau ? Qu'elles étaient savoureuses (pas les petites bêtes, mais les pêches) !
- Pinçons Attention ! Les pinçons ne sont ni des oiseaux, ni ces tortures que vous infligent des garnements. Ce sont de petites bêtes qu'on ne voit pas, mais qui font plus de ravages qu'eux. Oh ! j'ai une belle armoire rustique au grenier, venez la voir ! Vous ouvrez un battant, il vous tombe dessus en poussière et le reste du meuble avec. Mon Dieu ! Il est tout pinçonné ! J'aurais dû le traiter ! Il ne vous reste plus qu'à aller chez X ou Y, qui vendent en série des meubles en kit, tous semblables. Là, les pinçons seront impuissants.



## Un poème

Poème sur le chanvre, écrit en janvier 2018 par Jo Calland, Écomusée Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Cette plante autrefois choyée !

« Le chanvre, j'ai nommé »

Qu'elles étaient belles ces plantes élancées.

Toutes ensemble entrelacées, elles ont poussé

Puis un jour, la main de l'homme les a arrachées

Pour les conduire vers leur destinée.

Au gré du temps, elles ont lentement séché

Après le rouissage qu'elles ont supporté

La main calleuse du paysan les a teillées.

Leurs fibres seront plus tard peignées.



Chela planta dè lou tin sunya

« Lou shevenou zh'a noumô »

Que l'évon brave chele plante élancha.

Toute z'èssèblou mélyo, l'on pochô

Pi on zhou, la man de l'oumou lej'a avaya

Pe le conduizhe vé jo dèstino.

U gré du tin, l'on dossemè shecha

Apré lou najazhou que l'on supourtô

La man groussizhe du payijan lej'a blaya.

Jo fibre chezha ple ta pyenô.

De cette filasse blonde soigneusement rangée

Par les mains expertes des filles je serai filée

Que de salive usée le soir à la veillée

Enroulée sur le dévidoir, je pourrai me reposer.

De chela filache blonda sunyojamè rèzha

Pe le man adrate de le felye que von me felô

Que de moulyan ujô lou cha a la velya

Èreulô su lou dévouadyo, zhe poure me repoujô

Mais bien vite chez le tisserand je serai acheminée

Ce brave homme nous a, à nouveau, entrelacées

Pour devenir cette toile oh combien recherchée.

Combien de trousseaux sortiront de ce rouleau serré.

Mé byin vitou vé lou tussezhè on m'èminnezha

Cheli brav'oumou nouj'a, a nouvè, mélyo

Pe deveni chela tala o conbin reshourscha.

Conbin de lèssu seurtizhon de cheli reulou chero.

Dans ces draps bien souvent brodés

Combien de couples enlacés

Donneront vie à de beaux bébés

Mamans toutes fières de les emmailloter

Dans un carré de drap quelque peu usé

« J'ai nommé le mailliot »



De che lèssu byè chouvè broudô

Conbin de maryô èlacha

Balyezhon vya a de bravou galapya

La mèzhe touta ézhoja de lez'émalyoutô

Dè on moussé de lèssu côque peu ujou

« Zh'a noumô lou mayoule »

## Dictons et proverbes

• S'il pleut à la Saint Michel, il pleuvra jusqu'à Noël.

Quand les hirondelles voient la Saint Michel, l'hiver ne vient qu'après Noël.

• À la Saint Crépin, la pie monte au pin, les mouches voient leur fin.

• À la Saint Hubert, les oies sauvages fuient l'hiver.



• *Sé pleu a la Sè Meshe, e pleuvra tinc'a Nouyé.*

• *Tyè le z'izhèdale vayon la Sè Meshe, l'eva ne vin qu'après Nouyé.*

• *A la Sè Crépin, l'ouyache monte u pin, le meushe vayon jo fin.*

• *A la Sèt Hubert, le z'euye charvazhe che chôvon de l'eva.*

## Histoires d'ici et d'ailleurs

Texte traduit par le groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Etienne-du-Bois (Ain).

Tezhô du livrou « Istouare pe la velya pe Pyarou dé Beu pi Lyôdou Bene » de Zhan Marlou pi Victor Treque (1936).

Prête-me 200 fran

La blaga que zhe vouj'a racontô dimèshe pachô m'èn' a rapelô n'ôtra mé qu'e va, chelatye.

Le m'a étô racontô pe lou pèzhe Varna qu'a étô lontè mèzhe de Bou pi qu'ave étô boulanzhi dè chon zheunou tin.

Tye l'éve boulanzhi, é li éve chouvè arevô de fôzhe crédi a dej'ouvri mémou peuvrou, mè que chavôvon dépèchô jo seu quemè é fô.

A d'ôtrou, qu'évon a de co ple reshe, i deje « non » tou cru.

I m'a don racontô qu'on zhou de fazhe a Bou, l'ave vu arevô vé lui n'ami que tenive na peteta frema du lyan de Sè Deni, Sè Rémi. I m'a bin de chon nyon, mé quemè é ya chintyèt'è de sètye, zhe me lou rapalou pô ; mè é y'è n'éve yon è tyui i n'ave pô confyanche.

Chel'ami, èn'arevè li a cherô feu la man pi i li desi :

« Di don, Meli, é ye s'ti oui fazhe a Bou pi zhe vedre byin ashetô na vashe. È ye lou moumè, pi zhe si venu va che te ne poure pô me prêtô 200 fran. »

- O ! que li repondi lou pèzhe Varna, zhe poure bin te prêtô 200 fran ; mè, zhe ne vu pô !

Tiré du livre « Histoires pour la veillée par Piarrou des Beu et Liaudou Benè » de Jean Merle et Victor Triquet (1936).

Prête-moi 200 francs

La blague que je vous ai racontée dimanche passé m'en a rappelé une autre mais qui est vraie celle-là. Elle m'a été racontée par le père Verne qui a été longtemps maire de Bourg et qui avait été boulanger dans son jeune temps.

Quand il était boulanger, il lui était arrivé souvent de faire crédit à des ouvriers même pauvres, mais qui savaient dépenser leurs sous comme il faut.

À d'autres, qui étaient parfois plus riches, il disait « non » tout cru.

Il me raconta donc qu'un jour de foire à Bourg il avait vu arriver chez lui un ami qui tenait une petite ferme du côté de Saint-Denis, Saint-Rémy. Il m'a bien dit son nom, mais comme il y a cinquante ans de cela, je ne me le rappelle pas ; mais c'était quelqu'un en qui il n'avait pas confiance.

Cet ami, en arrivant lui serra fort la main puis il lui dit :

« Dis donc, Jean-Marie, c'est aujourd'hui foire à Bourg et je voudrais bien acheter une vache. C'est le moment, et je suis venu voir si tu ne pourrais pas me prêter 200 francs. »

- Oh ! lui répondit le père Verne, je pourrais bien te prêter 200 francs ; mais, je ne veux pas !

## Nouvelles

- Le site internet est en cours de réalisation et un espace est dédié à chaque association. Actuellement, son adresse est la suivante : [tarare.net/ffp](http://tarare.net/ffp). De nombreuses informations sont déjà en ligne. Prenez le temps de vérifier la page qui vous est consacrée : si vous constatez quelques erreurs, signalez-les sans tarder. Si vous avez des informations à communiquer, si vous souhaitez faire paraître vos différentes animations ou manifestations, sous forme audio, vidéo, enregistrements divers... n'hésitez pas. Pour cela, envoyez vos productions à Yvette Pontet-Fargeot par courriel ([michel.yvette.pontet@orange.fr](mailto:michel.yvette.pontet@orange.fr)).

- La prochaine Fête internationale du Francoprovençal aura lieu à Porrentruy les 24 et 25 septembre 2022. Notez dès à présent la date sur vos agendas. Le programme et les modalités d'inscription seront distribués prochainement.

## Émissions radio

**Les langues se délient**, par des représentants du Groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut aussi écouter en direct ou en podcast sur le net).

Dates et heures		
 <b>Radio B (90.0 FM)</b>		 <b>RCF Pays de l'Ain (93.9 FM)</b>
Lundi : 7 h 30 ; 8 h 30 ; 12 h 30	Samedi : 12 h	Jeudi : 12 h 15 ; 19 h 15
15 novembre 2021	20 novembre 2021	18 novembre 2021
29 novembre 2021	4 décembre 2021	2 décembre 2021
13 décembre 2021	18 décembre 2021	16 décembre 2021
27 décembre 2021		
10 janvier 2022	15 janvier 2022	13 janvier 2022
24 janvier 2022	29 janvier 2022	27 janvier 2022
5 février 2022	12 février 2022	10 février 2022
21 février 2022	26 février 2022	24 février 2022
8 mars 2022	12 mars 2022	10 mars 2022
21 mars 2022	26 mars 2022	24 mars 2022

Émission « Parole à l'étranger » diffusée une semaine sur deux, en alternance avec le patois.

Fédération du Francoprovençal - MJC - Place du Plon - 69850 Saint-Martin-en-Haut

Contact uniquement par courriel : [f.francoprov@gmail.com](mailto:f.francoprov@gmail.com)

Commission lettre d'informations : Jean-Paul Pobel, Jean-Pierre Gerfaud, Marie-Josette Subtil

[jean-paul.pobel@orange.fr](mailto:jean-paul.pobel@orange.fr)